

Ressources et dynamique des milieux régionaux et locaux

Autor(en): **Maillat, Denis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Les intérêts de nos régions : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts jurassiens**

Band (Jahr): **57 [i.e. 58] (1987)**

Heft 4: **XIVe stage de l'Université populaire jurassienne sur l'aménagement du territoire : quelle politique régionale?**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-824478>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ressources et dynamique des milieux régionaux et locaux

Par Denis MAILLAT, professeur à l'Université de Neuchâtel



Pour pouvoir traiter valablement des disparités régionales en Suisse, il est nécessaire de disposer d'un indicateur représentatif de la réalité helvétique. Suite au projet national de recherche No 5, on possède maintenant des informations quant aux revenus des cantons. On peut ainsi faire des comparaisons et déterminer les disparités. Malheureusement, les données concernent avant tout les cantons et non pas les régions.

C'est donc à partir de sources statistiques et de représentations graphiques et cartographiques que l'on tente de percevoir les disparités régionales. Une mise en relation de la part de chaque canton au revenu national et de sa proportion de population met déjà en évidence une part de nos inégalités nationales. Une zone de «richesse» ressort particulièrement: il s'agit du «triangle d'or», c'est-à-dire la région du nord de la Suisse qui ceinture le noyau zurichois. La zone dénommée «triangle d'azur» est également une région relativement «riche». Elle épouse partiellement la forme du croissant lémanique et de ses marges.

Pour pouvoir juger plus finement le niveau réel des disparités régionales, on utilise la notion de coefficient de dispersion. C'est une mesure qui permet de calculer les écarts de chaque canton ou de chaque région par rapport à la moyenne nationale. Appliquée à la période comprise entre 1950 et 1980, cette mesure nous autorise à affirmer, sans

entrer dans les détails, que les disparités sont stables, voire en augmentation.

Les disparités régionales en Suisse

En effet, malgré quelques périodes où elles ont eu tendance à se réduire, les disparités ont subsisté. De plus, les problèmes se sont certainement amplifiés en fonction de la nouvelle façon d'apprécier la question. On avait tout d'abord imaginé que, durant la période de croissance, les disparités se résoudraient simplement par une meilleure répartition du «gâteau», qu'allait mettre en place une certaine politique de redistribution. Les politiques régionales envisageaient que certaines entreprises se déplaceraient des régions «riches» vers les régions «pauvres».

En fait, on constate, sans en tirer des conclusions définitives, que les disparités évoluent parallèlement aux variations du revenu national: diminution en période de haute conjoncture, augmentation en période de crise. Cependant, les disparités ne peuvent pas être analysées de manière identique en période de haute conjoncture et en période de crise. Dans le premier cas, il peut simplement s'agir, pour certaines régions, d'une difficulté à suivre le train. En période de crise, par contre, certaines régions sont totalement déconnectées et éprouvent des problèmes d'ordre structurel (*rappe-lons que l'économie distingue le «con-joncturel», mouvement événementiel*

Précisions à propos de la notion de «revenu»

L'utilisation de la variable «revenu» comme expression des disparités régionales, même si elle a le grand avantage d'être reconnue par tous les milieux économiques (et donc de permettre des comparaisons), est loin de satisfaire pleinement.

S'il semble évident que la lutte contre les disparités tend à améliorer la qualité du bien-être dans les régions, réduire cette notion de bien-être à la seule composante revenu serait cependant excessif.

Le revenu national résulte du système de production. Et comme on ne saurait envisager l'analyse des disparités de manière statique, mais au contraire en termes dynamiques, il paraît essentiel de savoir quel type de système de production est territorialement établi dans une région. En d'autres termes, les disparités sont la résultante de causes, d'une histoire, de moyens, de buts. Pour les analyser il est donc nécessaire de connaître les composantes du système de production ancré dans une région. En ce sens, les défaillances locales du revenu représentent également les défaillances d'un système de production localisé.

Comme le revenu national n'est pas suffisant pour déterminer le bien-être d'une région, des études visent à définir des notions de revenu net ou disponible, voire un indicateur de bien-être qui serait l'aboutissement de la combinaison de plusieurs variables. Cependant, il est indéniable que chaque nouvelle définition dépend en grande partie de la personnalité de son auteur. Il est en outre très difficile de prendre en compte les disparités individuelles et la relativisation des degrés d'importance en fonction de l'appartenance à une culture et à une région déterminées.

La notion d'analyse de potentiel serait plus intéressante, tout en demeurant relative. Pour D. Maillat, le potentiel représente l'ensemble des caractéristiques concrètes ou abstraites, apparentes ou cachées, que recèle une région, y compris les mécanismes de redéploiement. Ce type d'analyse permet d'observer les mécanismes de la crise et montre simultanément la déstructuration d'un système de production et l'apparition d'un nouveau système. (Maz)

basé sur le court terme, du «structurel», qui représente l'ensemble des caractères relativement stables d'un système économique à moyen ou long terme). Cela implique une différence fondamentale de la politique régionale. On ne peut plus simplement compter sur les effets de diffusion de la croissance, il faut envisager les choses autrement: des économies régionales, des systèmes de production ayant «craqué», il faut les aider à se reconstituer.

Pour voir la véritable variation des disparités entre les cantons, on procède à une analyse par rangs. Les modifications de rang donnent une bonne image de l'évolution des disparités. On constate que ce sont les cantons à structure industrielle prononcée qui éprouvent les difficultés les plus marquées.

Il paraît essentiel de relativiser nos réflexions par la notion d'échelle géographique. Si l'on jette un regard sur la dimension des régions européennes, il

est évident qu'il est difficile d'établir des comparaisons avec nos régions suisses. Cela ne signifie pas que les politiques régionales en Suisse soient dénuées de sens, mais simplement qu'on a trop souvent tendance à raisonner sur nos micro-régions, alors que les mécanismes économiques se produisent à l'échelle des macro-régions.

L'évolution des systèmes de production

Les économistes ont constaté que l'économie avait tendance à évoluer par cycles plus ou moins réguliers. Parmi les cycles longs, ceux de Kondratieff sont certainement les plus connus. Ils portent globalement sur une période de 50 ans, dont 25 années de croissance pour 25 années de récession. Naturellement, comme pour tout modèle, il s'agit de très fortes simplifications et certaines abstractions sont nécessaires pour faire correspondre la réalité au modèle.

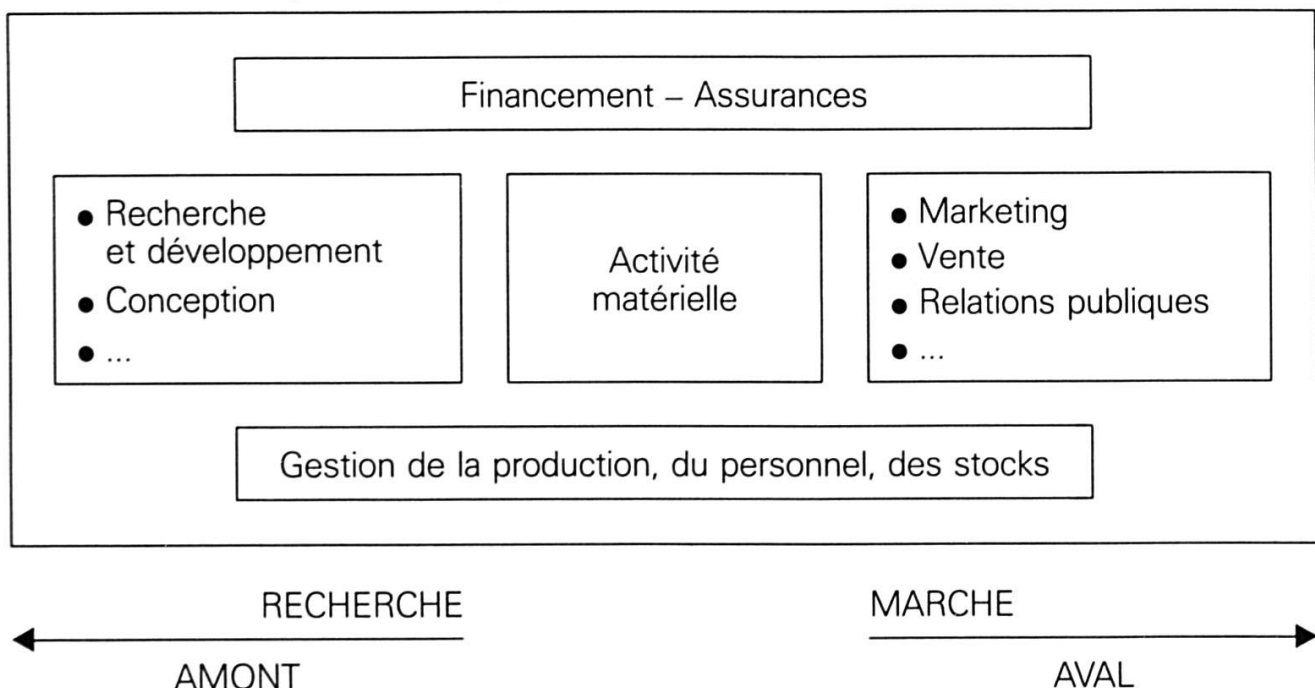
Ce qui est véritablement important, c'est d'observer les nombreuses périodes de rupture économique. On serait censé se trouver, actuellement, à l'amorce d'une

phase de croissance. La remarque essentielle consiste dans le fait que *chacune des phases d'évolution est en relation avec une technologie nouvelle*. Présentement apparaît la technologie de l'information. Elle diffère fortement des technologies anciennes. Jusqu'à présent, on cherchait à multiplier la puissance physique de l'homme, alors que maintenant on cherche à augmenter les ressources intellectuelles des individus. Autrefois, pour comprendre le développement d'une région, on raisonnait sur le produit physique. Aujourd'hui, la notion de produit devient beaucoup moins tangible.

Un nécessaire redéploiement des activités

Plusieurs éléments accompagnent cette évolution du système de production. Tout d'abord, elle entraîne la disparition d'activités anciennes et traditionnelles, non pas parce que les produits sont de mauvaise qualité, mais simplement parce qu'ils deviennent obsolètes, technologiquement dépassés. On se trouve donc devant la nécessité d'un

Evolution du système de production



redéploiement des activités, ce qui, en termes économiques, signifie la nécessité d'investissements. Le choix du moment de l'investissement est très important. Plusieurs entreprises de l'arc jurassien ont eu des problèmes parce qu'elles venaient d'acheter de nouvelles machines au début de la crise : elles avaient donc investi au mauvais moment. Ensuite, il ne faut pas perdre de vue le fait que cette révolution de l'information n'est pas terminée, qu'elle va continuer

à se manifester. *Les experts estiment qu'aujourd'hui nous n'avons découvert que le tiers des produits que nous connaissons en l'an 2000.*

Se pose encore tout le problème de la concurrence internationale. Il est maintenant absolument nécessaire de disposer de véritables analyses des marchés internationaux. La concurrence est si vive que l'on voit apparaître des tendances protectionnistes. Pour nous, petit pays ou petite région, la nécessité est impé-

L'importance du savoir-faire

La révolution technologique nous interpelle à plusieurs niveaux. La civilisation des loisirs qu'on nous promettait paraît bien éloignée. Les nouveaux entrepreneurs sont des travailleurs forcenés, dont l'activité professionnelle représente presque l'unique préoccupation. On peut en déduire qu'au détriment des loisirs qui utilisent le temps... s'accroîtront certainement les loisirs qui économisent le temps (magnétoscope, ordinateur domestique, etc).

On sait que la « dérégulation » ou « déréglementation » est à la page dans les milieux économiques. Il s'agit d'un « assouplissement » plus ou moins admis des lois dans le but de mieux tenir compte des contingences liées à la production. Cette pratique doit, estime D. Maillat, toucher aussi le domaine de la formation, qui représente l'une des clefs des nouveaux processus de production. On a pu dispenser jusqu'à présent de la « formation-consommation », mais on devra de plus en plus proposer de la « formation-investissement ». On constate que la main-d'œuvre non qualifiée a tendance à diminuer, alors que la proportion de personnel très qualifié, spécifique à l'entreprise, va en augmentant.

Le lien entre les entreprises traditionnelles et nouvelles doit se faire, mais il n'est pas toujours facile à réaliser. D'autre part, le nouveau système de production ne doit pas oublier les grands problèmes liés à l'environnement, aux tensions politiques et sociales. D. Maillat pense que les entrepreneurs prennent de plus en plus en compte les problèmes d'environnement et que les nouvelles entreprises ne sont pas très polluantes.

Des questions se posent aussi quant à la variation des critères de localisation. Un consensus est difficile à trouver, notamment au sujet de l'importance réelle des voies de communication. Pour D. Maillat, il est essentiel d'être relié aux réseaux. Il relativise d'autre part l'importance des critères de localisation car, pour lui, ce sont avant tout les acteurs locaux qu'il faut dynamiser. D. Maillat insiste enfin sur tout le poids qu'il faut accorder au savoir-faire. Pour lui, l'avantage comparatif d'une région, c'est souvent son savoir-faire. (Maz)

Bons hôtels et restaurants jurassiens

Vous pouvez vous adresser en toute confiance aux établissements
ci-dessous et les recommander à vos amis



Restaurant de la Poste – Glovelier

☎ 066 56 72 21 Famille Marc Mahon-Jeanguenat

Grande salle pour sociétés, banquets et noces –
Salles à manger accueillantes – Rendez-vous des sportifs
– Centre de conférences



Hôtel-Restaurant de la Gare

2725 Le Noirmont

Fermé du lundi
au mardi
jusqu'à 18 heures

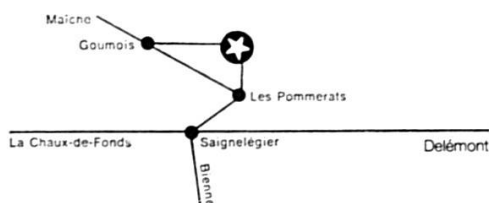
G. & A. Wenger – Tél. 039 53 11 10
Spécialités selon saison et arrivages
Menu du jour – Chambres tranquilles

COUFAIVRE

HÔTEL-RESTAURANT DE LA CROIX-BLANCHE

Spécialités jurassiennes
Lard – Saucisse – Terrine maison
Chambres confortables

Marianne et
Marc Beuchat
Fermé le mardi
066 56 72 77



AUBERGE DU MOULIN-JEANNOTTAT

Truites aux fines herbes
Pain de ménage cuit au four à bois
Dortoirs pour groupes: 42 places

Famille P. Dubail-Girard
Tél. 039 51 13 15

MONTANA

RESTAURANT « LE BELVÉDÈRE »

Cuisine régionale

12 sur 20 au Gault et Millau 1986.

Laurent
Degoumois
027 41 17 63

SAIGNELÉGIER

HÔTELS DE LA GARE ET DU PARC

Cuisine du marché
Spécialités selon saison et arrivage
Chambres tranquilles et tout confort
Salle pour sociétés et banquets

Famille
Michel Jolidon-
Geering
039 51 11 21/22

Bons hôtels et restaurants jurassiens

Vous pouvez vous adresser en toute confiance aux établissements
ci-dessous et les recommander à vos amis

MOUTIER

HÔTEL-RESTAURANT DES GORGES

PIZZERIA « LA ROMAGNOLA »

Cuisine à toute heure

Spécialités italiennes

Fam. Montanari

032 93 16 69

BONCOURT



HÔTEL DE LA LOCOMOTIVE

vous propose pour vos réunions,
banquets, mariage ou simplement
entre amis des salles accueillantes
et sympathiques

Famille

Gatherat

066 75 56 63

Fermé le mercredi

TAVANNES

HÔTEL DE LA GARE

Hôtel réputé de vieille date pour sa cuisine
soignée et ses vins de choix – Petites salles
pour sociétés – Parc pour voitures privé –
Chambres avec WC, douche et TV

Fam. A. Wolf-

Béguelin

066 91 23 14

DELÉMONT

HÔTEL VICTORIA

Restaurant de spécialités

Famille

Roger Kueny

066 22 17 57

MOUTIER

HÔTEL SUISSE

Accueillant

Grandes salles

Chambres tout confort

Famille

C. Brioschi-Bassi

032 93 10 37



LA SEMEUSE

LE CAFÉ QUE L'ON SAVOURE...



rieuse d'être en prise directe sur les marchés internationaux, sur la concurrence internationale.

Autre élément: les anciennes catégories économiques – primaire, secondaire, tertiaire – ne représentent plus du tout la manière dont fonctionne le système de production. L'industrie et les activités de services ne peuvent plus être considérées comme indépendantes les unes des autres. Les liaisons, les interrelations sont de plus en plus nombreuses et s'exercent à plusieurs niveaux. On assiste à une très nette augmentation des activités de services. Concrètement, cela signifie que les entreprises industrielles de type traditionnel ne peuvent plus vraiment fonctionner si elles n'ont pas la possibilité de s'accrocher à des activités de services, soit pour la recherche en amont, soit pour le marché en aval, soit pour la gestion latéralement. Cela pose de gros problèmes de localisation des activités de services. Les entreprises d'une certaine dimension peuvent les localiser dans l'entreprise même, mais les petites entreprises doivent les situer en dehors. Ces entreprises de services extérieures agissent alors en tant que partenaires.

Autre aspect à souligner, l'importance croissante des petites et moyennes entreprises (PME). La plupart des emplois nouveaux créés au cours des dix dernières années l'ont été par des PME. On distingue deux catégories principales de PME:

– les PME industrielles à haute technologie, donc très innovatrices. Elles représentent entre 10 et 20 % de l'ensemble. Elles sont très dynamiques et connaissent une forte croissance. Il règne une très forte « mortalité » parmi elles, mais elle paraît nécessaire pour l'évolution. Elles sont très exportatrices.

– les PME qui fonctionnent comme entreprises de services, souvent en tant que partenaires des autres entreprises.

Les PME jouent un rôle intéressant en raison de leur souplesse. Elles ont un grand intérêt du point de vue régional, car elles recherchent des localisations ayant un aspect territorial très marqué. En d'autres termes, la PME a un véritable ancrage régional. Les pouvoirs locaux peuvent donc établir une politique régionale avec les PME. Elles représentent un levier important de la politique régionale, ce que n'étaient pas les grandes entreprises qui utilisaient leurs succursales comme soupapes de sécurité.

Un dernier point: par rapport aux phases précédentes du cycle, le phénomène démographique diffère également. On assiste à la fin de la croissance démographique. Cela pose des problèmes au niveau de la répartition spatiale de la population. L'émigration vers les centres, qui se poursuit, représente – pour la périphérie – des pertes nettes de population qui ne peuvent plus être compensées par la croissance démographique naturelle. Cela pose la question des seuils de population dans certaines régions.

Tous ces éléments liés à l'évolution du système de production impliquent la notion d'*effets de réseaux*. En effet, les liaisons, les interrelations et les dépendances entre les différents partenaires créent un tissu au sein de la région, et ce tissu prend la forme de réseaux. Et là réside un des avantages comparatifs de nos régions traditionnelles, car elles ont l'habitude des réseaux et elles pourront les reconstituer facilement.

*Propos retranscrits
par M. Mazzarini*